

nous mettre aux prises, en protégeant ouvertement son nouveau favori, qui, fier d'être soutenu par elle, ne connaissait plus les bornes de l'honnêteté.

*A continuer.*

## LA SANTÉ IMAGINAIRE. (Suite.)

D'APRES ces observations, quiconque tient à la rondeur de la forme, saura comment obtenir cette qualité désirable. Nous ne sommes pourtant pas assez prévenu pour dire que la corpulence ne procure aucun avantage : un homme gras peut tomber dans l'eau avec moins de danger qu'un homme maigre : la graisse étant de sa nature plus légère que les muscles, l'homme gras n'a pas besoin, comme l'homme maigre, d'une couple de vessies bien remplies d'air, ou d'un morceau de liège, pour se tenir flottant à la surface de la mer ou d'une rivière.

Comme la graisse diminue pour l'homme en qui elle abonde, le danger de se noyer, de même elle le préservera pour un temps des effets d'un froid intense, parce que jusqu'à un certain point elle met la chair à l'abri de l'intempérie de l'air. La graisse rend les jointures souples et plus propres au mouvement ; elle empêche la friction des parties contiguës, les tenant toujours moites et flexibles : elle communique à la peau un poli qui la rend molle et douce au toucher, et faisant l'effet de l'huile dont se frottent les sauvages, la défend contre l'âpreté déchirante d'un vent glacé ; elle unit en masses compactes les fibres musculaires, et empêche qu'ils ne s'entrelacent confusément ensemble ou avec les petits nerfs et vaisseaux dont elles sont partout accompagnées : elle sert de coussin mou et compressible pour s'asseoir et se reposer avec aise et agrément ; elle empêche les rides, en arrondissant ou potelant agréablement le visage, les mains et autres parties du corps ; enfin, elle ajoute à la blancheur du teint, en conséquence de la transparence de la peau. Ce sont là des avantages réels et positifs sans doute, mais qui ne s'attachent qu'à un certain degré d'embonpoint, et non à l'excessive réplétion.

QUESNAY calculait qu'une personne adulte, dans son état naturel, devait avoir environ huit livres de graisse. Le poids de l'homme, l'un portant l'autre, est d'environ cent soixante livres : que dire donc de ces individus qui ont pesé jusqu'à quatre, cinq, et même six cents livres, sinon qu'ils étaient immensément éloignés de l'état de nature et de santé ? On a vu des hommes et des femmes ayant sous la peau de la graisse ou chair grasse de six pouces d'épaisseur, et pareille chose se rencontre dans certaines espèces d'animaux : on a engraisé des porcs au point que leur peau était à quinze pouces de leurs os : le poids d'un bœuf resté maigre